

# Fanny, pieds nus sur le volcan

LE MONDE CULTURE ET IDEES | 22.08.2013 à 17h28 • Mis à jour le 23.08.2013 à 08h49 | *Par Nathaniel Herzberg*

**L'été en séries : "6e jazz, vingt ans après" (7/8).**

**Ils étaient 21 dans la nouvelle classe musicale créée à Marciac, en 1993. A l'époque, un journaliste et un photographe les avaient rencontrés. Deux décennies plus tard, ils sont retournés les voir.**



Au jeu du " Que sont-ils devenus ? ", certains surprennent, d'autres moins. Dire à leurs anciens camarades que Julien est devenu musicien de jazz ou Gabriel chercheur en biologie ne suscite guère d'étonnement. Révéler le métier de Fanny Sorbadère offre, en revanche, un succès garanti. Quelque chose comme la palme de la stupeur. A 31 ans, Fanny est vulcanologue.

En février, elle a soutenu sa thèse à l'université de Clermont-Ferrand sur "La source du volcanisme dans les zones de subduction", et, depuis avril, elle poursuit sa carrière de chercheuse dans un laboratoire de pétrologie expérimentale à Bayreuth, en Allemagne. C'est d'ailleurs lors d'une escale parisienne, sous une pluie glaciale, entre la capitale française des volcans, où elle vient d'assister à un congrès, et la cité wagnérienne, où elle retourne travailler, que nous la retrouvons.

Sur l'épaule, une besace ; à ses pieds, des sandales. Marcher sur les braises immuniserait-il contre le froid ? *"Non, j'ai juste oublié mon sac dans l'avion à l'aller. J'ai dû faire avec ce que j'avais sur moi..."*

### **JUPES PLISSÉES ET BARRETTES DANS LES CHEVEUX**

Un jean, un pull, une veste, et ces nu-pieds détendus : rien que de très ordinaire pour l'universitaire. De quoi, pourtant, étonner une seconde fois pas mal de ses anciens amis. Au cours de nos rencontres, tous ont mentionné la tenue de Fanny durant les deux années qu'elle passa à Marciac. *"C'était horrible, je sais."*

Elle en rit aujourd'hui, avec juste une pointe de douleur encore persistante. *"Ma mère m'habillait. Elle avait le culte des jupes plissées, socquettes blanches, barrettes dans les cheveux. Je devais ressembler à une petite fille modèle, tout ce qu'elle n'avait pas connu. Pendant mes deux années ici, elle a tout contrôlé."*

C'est elle qui, déjà, avait imposé à Fanny d'aller à Marciac. Professeur de gymnastique à Auch, mère de trois enfants, elle connaissait les limites du système traditionnel. Pour la petite dernière, elle rêvait d'un collège différent.

L'ouverture de la section jazz, dans le village du Gers, avait paru tomber du ciel. Autonomie, ouverture, initiative... tout ce qu'elle professait se trouvait là réuni. Et tant pis s'il fallait, pour un temps, aller contre la volonté de l'enfant. *"J'en ai pleuré, se souvient Fanny. L'école, de toute façon, je n'aimais pas ça. Et le jazz, c'était pour les vieux ou les ascenseurs. Mais ma mère avait obtenu sa mutation près de Marciac."*

### **"NE PAS VIVRE UNE HISTOIRE CLASSIQUE"**

Pas les meilleures conditions pour se lancer dans une aventure instrumentale. D'autant que, là encore, Fanny avait vu son désir contrarié. *"A 5 ans, je voulais jouer du violon. Mais à l'école de musique d'Auch, le prof traumatisait les élèves. Mes parents m'ont mise au piano. En arrivant à Marciac, j'ai demandé à faire du violon. Impossible, c'était piano ou saxophone. J'ai continué le piano."*

Un collège imposé, un instrument choisi par défaut, un uniforme contre nature... Beaucoup de handicaps pour une seule petite fille. Et pourtant, Fanny l'assure : "A

*Marciac, j'ai découvert quelque chose que j'ai cultivé toute ma vie : la diversité. La moitié des élèves ne venaient pas du village. Beaucoup avaient choisi cette section parce qu'ils ne voulaient pas vivre une histoire classique. Ça, je l'ai mesuré en 4<sup>e</sup>, quand je suis retournée à Auch."*

En musique, aussi, elle éprouve ses premières émotions *"en jouant avec les autres et pas seulement seule sur le clavier". "Mais de là à plonger dans le jazz...", soupire-t-elle.*

Car, pour elle, c'est bien ça qui lui est demandé. Plonger à corps perdu dans cette musique, au risque, sinon, de rester au bord de la piscine. *"J'avais l'impression qu'on voulait faire de nous des musiciens. Moi, je ne me voyais pas décider de ma vie à 12 ans et renoncer à mes autres passions. Ma mère m'avait juré qu'au bout de deux ans je pourrais choisir. Elle a tenu parole."*

## **LA GRANDE AFFAIRE DE SA VIE**

Fanny est rentrée à Auch. Elle a abandonné les jupes plissées et retrouvé son inclination première : le cirque. La grande affaire de sa vie, celle qui peuple ses rêves quand la lassitude scolaire l'assaille. Des débuts à l'école jusqu'à la fin du lycée, malgré quelques années d'interruption, le monde des chapiteaux va occuper ses loisirs d'abord, puis la totalité de son temps.

Sa passion ? Le fil, cet espace infiniment petit aux infinies variations. Chez Popcircus, à Auch, puis, une fois le bac littéraire en poche, dans les écoles supérieures de Montpellier et de Chambéry, elle se perfectionne.

Mais la jeune femme ne peut se contenter d'apprendre. Il lui faut expérimenter. Débarquée à Paris, elle monte sa compagnie. Un quintette hétéroclite l'associant à un comédien, une chanteuse, une contorsionniste et un trapéziste. La sauce semble prendre.

Un spectacle est programmé au Noctambule de Nanterre. Fanny réussit même à décrocher quelques dates en province dans la foulée. Mais la veille de la première, la chanteuse se blesse. A quelques heures du spectacle, elle renonce. *"Un à un, les autres se sont tirés."* Son éternel sourire se craquelle. *"Il ne restait que le comédien. Le bar était commandé, les spectateurs allaient arriver dans trois heures. J'étais effondrée. J'avais tout conduit sans me rendre compte que les autres, j'en avais fait des pions. Et les pions avaient quitté le plateau... Heureusement, l'éclairagiste a eu l'idée d'aller piocher dans l'école de cirque voisine et de monter une sorte de cabaret."* Et là, miracle. En une heure, le comédien se mue en Monsieur Loyal, chacun vient avec son numéro, une unité se construit.

Le soir, les spectateurs sont debout. La tournée est un succès. Mais elle laisse Fanny exsangue. *"Je ne voulais plus subir une telle épreuve. Cette vie n'était pas pour moi, je m'en rendais compte maintenant. Mais alors que faire ?"*

### **"CE CÔTÉ MAGIQUE, EXPLOSIF, DANGEREUX"**

En quelques jours, l'évidence s'impose : les volcans. En 4<sup>e</sup>, la mère de Fanny l'a conduite à Stromboli. *"Le même choc que le premier spectacle de fil."* Par la suite, ce sera le Guatemala, l'Indonésie, toujours sur les pentes des cratères de feu. *"Cette fenêtre sur les entrailles de la Terre m'avait toujours fascinée. Ce côté magique, explosif, dangereux. Le seul truc que l'homme ne pourra jamais contrôler."*

Elle rêve d'y accompagner des groupes. L'association Aventure et volcans lui conseille d'aller deux ans en fac à Clermont avant de passer son brevet.

Elle a 23 ans, aucune formation scientifique, et, comme principale expérience, quelques années passées sur un fil tendu à deux mètres de hauteur. A l'université, personne n'y croit mais tout le monde juge sa passion sincère et son culot sympathique. On lui donne une chance, puis une bourse.

Sept ans et une dizaine de missions à travers le monde plus tard, elle a décroché sa thèse puis un poste à l'étranger. *"Entre-temps, j'ai aussi accouché d'une fille, précise-t-elle. Elle a 2 ans."*

### **"REGARDER LES AUTRES SANS LES JUGER"**

Fanny Sorbadère n'a rien perdu de sa fascination pour les volcans. Elle peut parler pendant des heures du rift est-africain, où elle est allée tourner un documentaire, des lacs d'acide, des banquises de sel, du futur océan qui s'y forme.

Elle est tout aussi infatigable sur ces cratères qu'elle continue de visiter pour le plaisir, aux Antilles comme au Pérou, toujours avide des changements de couleur quotidiens du paysage et des humeurs imprévisibles du magma. Ou encore sur ces minuscules bulles, piégées dans les cristaux volcaniques aux premiers instants de la formation du phénomène, qu'elle observe quotidiennement au microscope.

Mais, à l'en croire, une passion la dévore plus encore : *"les gens"*. Leur diversité, leur profondeur, les surprises qu'ils recèlent. *"Je crois que c'est à Marciac que j'ai appris ça. L'importance de regarder les autres sans les juger."* Personne. Pas même une petite fille en jupe plissée un peu trop sage.